

{ l'œuvre du mois }

MARCHÉ DE L'ART



Critique de **MATTHIEU POIRIER**, historien de l'art, co-commissaire de l'exposition « Dynamo » au Grand Palais en 2013.

Iván Navarro est né au moment où le cinématisme s'essouffait et ses travaux ne s'inscrivent qu'indirectement dans la logique abstraite de cet art dit « perceptuel », qui écarte la narration pour privilégier une poésie sensorielle. En revanche, Navarro reprend à son compte les œuvres de Christian Megert, un des acteurs majeurs de ZERO, notamment ses *Espaces sans fin*, reliefs lumineux faits de miroirs et de glaces sans tain, qui jouent avec l'image du spectateur. Si les années 1960 étaient celles de l'utopie participative, le travail d'Iván Navarro témoigne, *a contrario*, d'une mise à distance peut-être plus caractéristique de notre époque médiatique.

À VOIR

« **IVÁN NAVARRO**, **FANFARE** », galerie Daniel Tempion, 30, rue Beaubourg, 75003 Paris, 01 42 72 14 10, www.danieltempion.com du 11 mars au 13 mai.

BOMB BLOW D'IVÁN NAVARRO

Bomb Blow s'inscrit dans un groupe de pièces composées de tambours, néons, ampoules et miroirs sans tain qui évoquent, bien entendu, la musique, mais aussi les coups et la violence, avec d'autres mots comme *Hit* (frapper) ou *Scratch* (érafler). Iván Navarro est né en 1972 au Chili, sous la dictature d'Augusto Pinochet, et même s'il vit à New York depuis 1997, son travail parle de l'expérience des abus du pouvoir, sous une apparence esthétique et séduisante. Une autre de ses œuvres s'inspire du célèbre siège de Gerrit Rietveld, qu'il a transformé en chaise électrique, tandis que son installation pour la Biennale de Venise de 2009 symbolisait l'enfermement et les couloirs de la mort, par des portes en néons reprenant les couleurs de l'arc-en-ciel... Encore adolescent, Iván Navarro observe dans son pays natal que la musique peut être un élément de contre-pouvoir, vécue comme une échappatoire et un acte de résistance à la fois. Aujourd'hui, il est également producteur d'un groupe de rock indépendant et dirige un label. « *Il s'inscrit*, précise Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie Daniel Tempion, *dans la lignée des artistes engagés des années 1960, tels qu'Hans Haacke ou encore le Chilien Alfredo Jaar, mais sans dicter une approche trop frontale. Iván Navarro incite le spectateur à s'abandonner dans une expérience immersive, afin de mener sa propre réflexion.* » Alors que l'instrument devrait être associé aux sons et rythmes de la musique, il nous met face à un trou noir qui absorbe le regard et impose un silence assourdissant. L'œuvre n'en a que plus de pertinence par rapport à l'actualité et révèle « *une belle manière de parler de La Société du spectacle chère à Guy Debord, dont l'administration de Donald Trump apporte un nouvel aboutissement...* », conclut-elle. **M. M.**



Iván Navarro, *Bomb Blow*, 2017, tambour, LED, miroir et électricité, Ø 188 cm. GALERIE DANIEL TEMPION, ©THELMA GARCIA.